

LA NON-APPARTENANCE

L'existence, autour de laquelle gravite la conscience individuelle, n'appartient pas même à soi.

Chouen questionna le Sage Tcheng en ces termes :

– Peut-on atteindre le Tao et le posséder ?

*Le Sage répondit :**

– Ton corps même n'est pas en ta possession ; comment pourrais-tu posséder le Tao ?

Chouen dit :

– Si mon corps n'est pas à moi, à qui donc est-il ?

– C'est là, la forme que le ciel et la terre t'ont confiée provisoirement. Ta vie n'est pas ta propriété, elle est un équilibre d'éléments à toi confiés par le ciel et la terre. Ta nature et ta destinée ne sont pas en ton pouvoir : c'est le ciel et la terre qui te les ont accordées. Tes fils et tes petits-fils ne t'appartiennent pas, ils te sont accordés en prêt par le ciel et la terre. Aussi quand nous marchons, nous ignorons où nous allons ; quand nous restons en place, nous ignorons où nous sommes. Et nous nous nourrissons sans savoir comment. Ciel et Terre sont des énergies Yin et Yang. Comment peux-tu te croire capable de posséder (quelque chose) ?

(« Lie Tseu », Livre I, chap. XII)

Assurément, la notion de Tao peut dérouter ceux qui, habitués à considérer la tangibilité comme seule réalité, découvrent soudainement et sans y avoir été préparés, l'évanescence de toutes les formes. Deux grandes inconnues résument cette impression : l'avant-naissance et l'après-mort. Cependant et en tout état de cause demeure l'existence sensible.

Mais à l'étude des textes, on s'aperçoit comment les Maîtres du Tao démontent les mécanismes du temps et de l'espace, invalidant ainsi le soutien que représentent, pour notre époque, les comparaisons pourtant nécessaires à notre entendement pour ne pas dire notre reconnaissance des choses. Les formes qui nous conditionnent non seulement ne nous appartiennent pas, mais elles sont génératrices d'illusion ! Et la seule réalité qui soit est indéfinissable, vide d'expression. Il n'y a pas même un Dieu auquel s'accrocher ! Ceci serait désespérant s'il n'y avait cette certitude que l'existence n'est une illusion qu'en raison de son opposé : ce qui est Réel ; en fait, elle traduit la vie. Existence et Vie ne sont qu'un seul état, comme le sommeil et l'éveil alternent pour un individu. Connaître n'est pas autre chose que s'éveiller, et passer au-delà de la mort c'est ne plus voir que la vie permanente, l'éternité. Même si notre corps ne nous appartient pas, au moins est-il possible de reconnaître ce qu'il traduit.

« Le Sage exige l'identité de la connaissance et laisse de côté l'identité de la forme. »

(« Lie Tseu », Livre II, chap. XVIII)

Il ne reste qu'à rechercher *l'identité de la connaissance* par les multiples voies qui sont à la disposition de chacun.